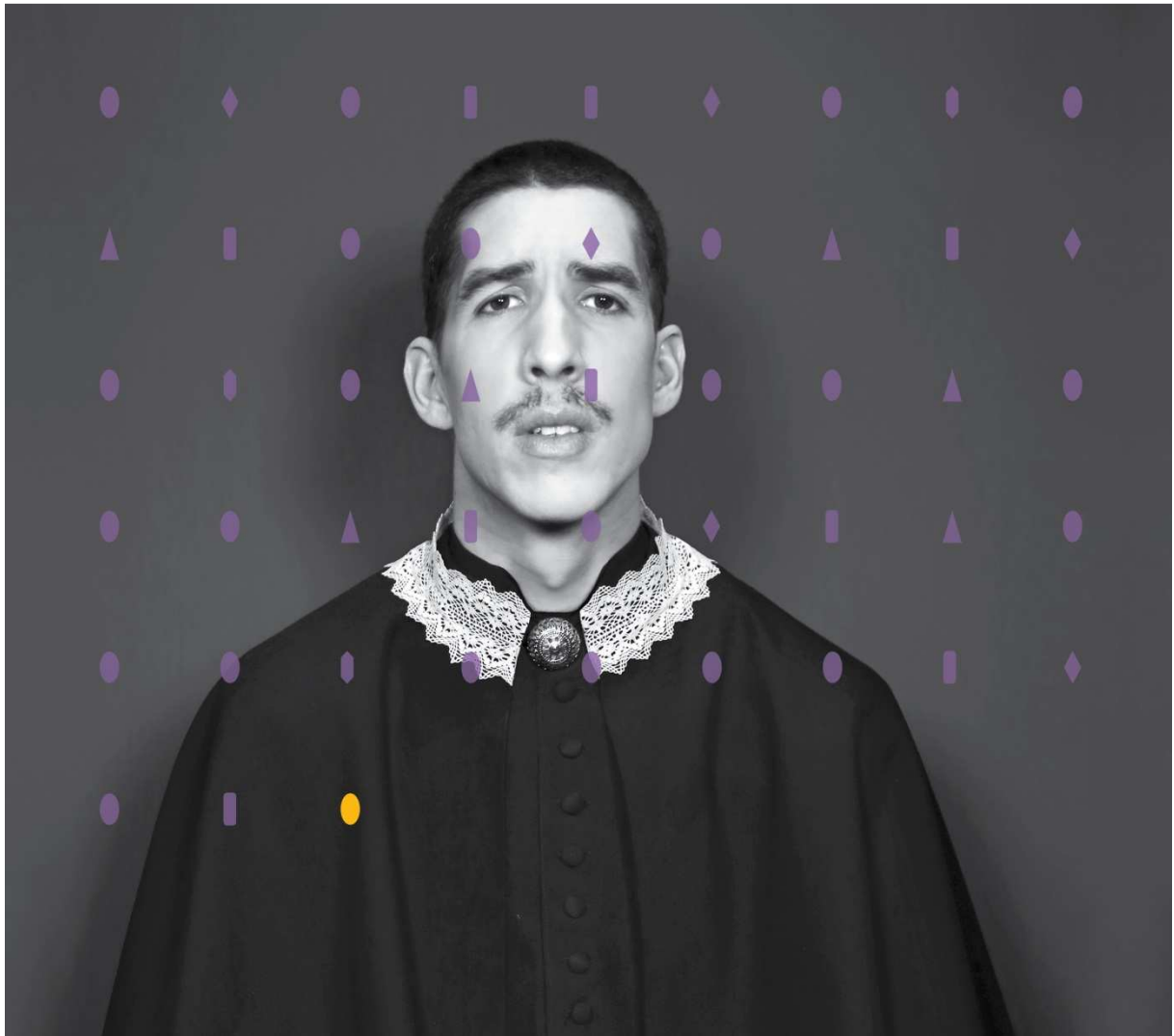


# La Veronal

*Voronia*



© Edu Perez

## Salle Jean Vilar

Du 13 au 15 avril 2016

20h30 MER 13, VEN 15

19h30 JEU 14

Durée 1h

Renseignements : 01 53 65 30 00 / [www.theatre-chailot.fr](http://www.theatre-chailot.fr)

Tarifs : 35 € plein tarif, 27 € tarif réduit, 11 € et 13 € tarifs jeunes

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22

# La Veronal

## *Voronia*

### PREMIÈRE EN FRANCE

Direction artistique

**Marcos Morau**

Chorégraphie

**Marcos Morau**

Avec la collaboration des danseurs

Assistant et conseiller artistique

**Roberto Fratini**

Dramaturgie

**Pablo Gisbert (El Conde de Torrefiel)**

Scénographie

**La Veronal, Enric Planas**

Lumières

**Albert Faura**

Directeur technique

**Bernat Jansà**

Avec

**Lorena Nogal, Manuel Rodríguez, Marina Rodríguez, Giacomo Todeschi, Sau-Ching Wong, Jony López, Shay Partush, Joaquín Collado**

Production La Veronal

Coproduction Grec Festival – Barcelone / Hessisches Staatsballett, Staatstheater Darmstadt & Hessisches Staatstheater – Wiesbaden (Allemagne) / Tanz im August – Berlin / Théâtre National de Chaillot / Mercat de les Flors – Barcelone

Avec la coopération d'El Graner – Fàbrica de Creació – Barcelone

**En avril 2014, Chaillot accueillait pour la première fois en France le collectif La Veronal, avec la mystérieuse et glacière *Russia*. La compagnie, basée à Barcelone, sonde aujourd'hui, d'un geste chorégraphique et cinématographique, les entrailles de nos terres intérieures et les fondations de nos croyances pour en révéler les vices. Saisissant.**

Après les spectacles *Russia*, *Moscow*, *Islandia*, *Siena* ou encore *Portland*, La Veronal quitte la surface de la Terre et s'enfonce sous l'écorce du globe. Krubera-Voronia, située dans l'ouest du Caucase, est la grotte naturelle la plus profonde connue à ce jour. Marcos Morau, chorégraphe et directeur de la compagnie, traduit en mouvements son regard sur le monde: un œil photographique ancré dans le présent, capteur des géographies terrestres et humaines, créateur de paysages et d'émotions. La cavité et ses mystères inexplorés se fait allégorie de notre abîme viscéral, antre de la religion et caverne philosophique. Si *Russia* parcourait la peur, *Voronia* arpente la morale par la dualité entre bien et mal. L'homme a créé les religions pour définir un système de valeurs qui régule ses actions, un pouvoir suprême qui le soulage du doute. Du moment où il a été capable de tuer au nom de Dieu, était-il inévitable qu'un jour la victime soit Dieu lui-même ? Sur le chemin menant à la caverne, à la fois refuge et enfer, les vérités sont d'insondables énigmes. Dans des symboliques contrastées fusent le mouvement, le mot et l'image : les corps labyrinthiques contorsionnent le geste classique, distordent le sens pour en puiser l'essence intelligible. La danse, décalée, dépouillée et puissante, invite chacun à saisir les signes et leurs résonances dans ce monde troublé et troublant. **Mélanie Jouen**



(c) Vitali Wagner

## **La Veronal quitte un temps ses cartes de la surface du globe terrestre pour plonger dans la géographie cachée de la Terre.**

Voronia, la grotte la plus profonde du monde, située dans l'ouest du Caucase (Géorgie) est le point de départ où s'articulent sur scène les mécanismes tournant autour du concept du Mal.

De même que l'on définit l'obscurité par l'absence de lumière, on définit le Mal par l'absence du Bien, agissant contre les lois imposées de la raison. Le Mal est une réalité limitée à l'action humaine. Comme l'explique saint Augustin : les paramètres moraux du bien et du mal n'existent que par rapport aux actions de la vie humaine. Par conséquent, le Mal ne peut être accompli que par les hommes. C'est pourquoi le besoin humain de contrôle du monde et des autres êtres humains est une tension inhérente à l'espèce sociale, à commencer par le besoin de protection.

La religion est le garant moral qui permet de séparer le bien du mal dans l'existence terrestre et, paradoxalement, l'instigateur des pires massacres, le facilitateur de châtiments séculaires comme la haine, la torture et l'oppression. Au-delà, seul l'enfer la surpasse, châtiment final et éternel ; un état de souffrance qui, comme dans la Bible ou Dante, se situe spatialement en dessous, car le mal gît dans les grottes les plus profondes où il jouit d'une liberté d'expression absolue.

Mais à partir de quel moment un homme peut-il contrôler un autre ? Quand la liberté inhérente à chaque être humain peut-elle être révoquée ou remise en question ? Seul un être supérieur détient ce pouvoir.

L'homme crée Dieu comme agent du bien absolu, détenteur des croyances et des lois permettant de légitimer les actions des êtres humains dans un cadre moral réduit consenti par un grand nombre d'individus. Un pouvoir suprême, un refuge moral qui nous soulage du doute permanent, de la solitude qui naît du jugement incessant de nos actes dans la vie. Les dieux et les religions défendus par leurs représentants sur terre, sont des formes importantes de pouvoir depuis des siècles. Un pouvoir qui n'est rien d'autre qu'un code établi par les hommes protégés par leur statut de représentation spirituelle et sacrée, au nom duquel ils commettent à travers l'histoire des actes d'une extrême cruauté envers tous ceux qui ne vénèrent pas les préceptes et les intérêts de leur chapelle. Ce pouvoir exercé sur autrui, conduisant à des actes de violence et de mystification inouïs, est représenté par une caverne servant à la fois de refuge contre les attaques extérieures et de pépinière où s'élaborent les pires crimes.

Dès lors que les hommes furent capables de tuer au nom de Dieu, le jour devait arriver où la victime serait le même Dieu. Plus de cent ans se sont écoulés depuis la mort de Dieu, entraînant dans son sillage un effondrement grandissant de la croyance aux valeurs absolues du paradis et de l'enfer, à une loi morale universelle. La grotte de Krubera Voronia a été choisie comme allégorie de cet enfer, représentée sur scène par une symbolique forte où des silhouettes et des images, telles des empreintes et des balises sur ce chemin faiblement éclairé, sont chargées d'énigmes et de contradictions, et dont la réalité est perpétuellement remise en question. Comme dans l'allégorie de la caverne de Platon, les formes discernées ne sont que des mirages de leur essence réelle, sans véritable forme, glissant sur la pierre.

La Veronal suit le tracé labyrinthique des éléments de sa dramaturgie, créant chez le spectateur une expérience passionnante à travers la rencontre explosive entre danse, texte et image, où chaque individu trouve sa propre représentation. Tous les éléments scéniques dans *Voronia* se côtoient dans une relation conflictuelle permanente où on ne peut être tranchée ou clarifiée la frontière entre ce qui doit être et ce qui est vraiment. Le spectateur a constamment besoin de décrypter les codes des images présentées, sous-entendues, lesquelles sont vite détruites et remplacées par un revirement dramatique qui vient contrarier toutes ses attentes. Pour contraster avec ce duel figuratif, le mouvement dansé est également dirigé sur cet axe dramatique de rupture sémiotique. La danse de *Voronia* déconstruit minutieusement l'enchaînement organique qui devient une réfraction profonde, un conflit du corps avec lui-même, un cri sans voix qui avance le plus loin possible sur le chemin de la performance suprême pour accéder au monde intelligible.

« La foi c'est comme aimer quelqu'un là-bas dans l'obscurité mais qui n'apparaît jamais, aussi fort que l'on puisse crier. » **Ingmar Bergman**



© Josep Aznar



## **À propos de Marcos Morau**

Marcos Morau s'est formé à la chorégraphie à l'Institut du Théâtre de Barcelone, au Choreographic Center de Valence et au Movement Research de New York. Il a obtenu des notes excellentes pour son projet de fin d'études. Ces dernières années, il a mené son projet d'aide à la chorégraphie au Nederlands Dans Theater II et à la IT Dansa Company. Outre son talent de chorégraphe, il s'est illustré également en photographie et théâtre et a été l'assistant du chorégraphe Cesc Gelabert.

Comme Kieslowski dans les années 80, Marcos Morau a constitué un décalogue de pièces évoquant des noms de lieux de la géographie occidentale. Toutes les villes ou pays de l'ouest sont réunis par la thématique structurante du froid. Après des incursions dans des lieux comme la Suède, le Maryland, la Finlande, la Russie et l'Islande, sa prochaine pièce se situera à Sienne. La gestuelle de Marcos Morau porte sur le prolongement de la forme dessinée sur scène en une forme dansée en perpétuelle évolution. Pour obtenir cette esthétique cinématique, Marcos Morau met en perspective la pure abstraction du corps sur scène et la construction d'une référence esthétique intelligible.

Marcos Morau enrichit sa création d'éléments visuels et littéraires. Les pièces font explicitement référence à l'univers cinématographique dont le chorégraphe s'inspire pour poser les bases et le rythme du spectacle. La citation de Truffaut « les films avancent comme des trains dans la nuit » s'applique bien à son travail : par un processus d'élimination des éléments superflus, il aboutit à une danse dépouillée où tout est clair sans sacrifier le plaisir visuel de la contemplation. Comme dans les films du cinéaste russe Andreï Tarkovsky, les événements ne guident pas l'évolution du film mais leur mystère lui donne une force dramatique. Cette construction cinématographique s'accompagne d'une présence significative de la littérature européenne contemporaine afin de fournir un contexte en apparence intelligible.

Le travail chorégraphique de Marcos Morau a pour but de représenter le monde qui l'entoure comme un reflet de son propre monde intérieur. À la recherche de nouveaux moyens d'expression, il puise principalement dans le cinéma, la littérature, la musique et la photographie pour construire des paysages artistiques panoramiques qui dessineront le monde intérieur de ses personnages.

Un fil rouge de son travail est une approche du sens par le mouvement contemporain, l'idée que l'approximation laisse plus d'ouvertures pour la dramaturgie du spectacle. La volonté de ne pas approfondir le sens mais au contraire se fixer des limites est une constante de la pensée contemporaine.

La danse contemporaine, dans les créations de Marcos Morau, traduit une recherche sur une distorsion de la danse néoclassique. Le mouvement contemporain est sans cesse remis en question sur le plateau et affiné au maximum. La formation des interprètes en ballet classique avec lesquels il travaille donne un point de départ pour démêler, séparer et réorganiser les mécanismes systématiques du mouvement contemporain. Ainsi, l'émergence d'une nouvelle interprétation sur la technique est mobilisée pour aborder les préoccupations de la scène actuelle.